
PARABOLES

*Les mystères du royaume de Dieu révélés
à travers les histoires racontées par Jésus*

JOHN MACARTHUR



230 rue Lupien,
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

Table des matières

<i>Remerciements</i>	13
<i>Introduction</i>	15
Une mauvaise compréhension des paraboles	16
Pourquoi des paraboles ?	21
Quelques définitions et détails	26
1. Une journée sinistre en Galilée	35
Les pharisiens et le sabbat	35
Le conflit de Jésus avec l'élite religieuse	39
Une guérison et une délivrance miraculeuses	43
Le péché impardonnable	45
La journée charnière se poursuit	48
2. Une leçon sur l'accueil de la Parole	51
Une histoire étonnamment simple	52
Quelques points subtils à noter	56
Prenez garde à la manière dont vous écoutez	57
L'explication	59
3. Une leçon sur le coût du discipulat	75
Qu'est-ce que le royaume ?	76
L'entrée dans le royaume est-elle gratuite ou payante ?	77
Le trésor caché	80
La perle de grand prix	83
Six vérités vitales à propos du royaume	84

4. Une leçon sur la justice et la grâce	95
La parabole	99
Le proverbe	104
La leçon	105
Le but	107
Les principes	110
5. Une leçon sur l'amour du prochain	115
Une question piège	116
Un cœur endurci	119
Une réponse douce avec une leçon inoubliable	122
Le chemin dangereux et l'agression	123
Le sacrificateur et le Lévite	123
Juifs et Samaritains	127
La manière d'aimer du Samaritain	130
Un amour illimité	132
6. Une leçon sur la justification par la foi	137
Deux hommes au temple	141
Le problème des pécheurs	143
Justifié !	146
Analyse de la parabole	149
Les contrastes	151
Les ressemblances	155
La principale différence	156
En règle avec Dieu	158
Un bref épilogue	161
7. Une leçon sur la fidélité	163
L'histoire des deux serviteurs	166
Les dix vierges	168
Les talents	173
Qu'est-ce qui unit ces paraboles ?	177

8. Une leçon sur la prudence du serpent.....	179
L'histoire	181
L'horreur	186
L'explication.....	188
9. Une leçon sur le ciel et l'enfer	197
Jésus et les pharisiens	198
Le contexte de cette parabole.....	200
Éprouver la crainte du Seigneur.....	202
Les personnages.....	206
La supplication de l'homme riche et la réponse d'Abraham.....	209
Même si un homme ressuscitait d'entre les morts	212
10. Une leçon sur la persévérance dans la prière	215
Le juge.....	218
Le dilemme de la femme	220
Le tournant.....	222
La signification.....	223
<i>Appendice</i>	229
Les histoires comme supports efficaces de la vérité	234
La richesse de la vérité dans les paraboles de Jésus.....	236
Narrations et propositions.....	238
<i>Notes</i>	243
<i>Index des sujets</i>	247
<i>Index des références bibliques</i>	255
<i>À propos de l'auteur</i>	263

Une leçon sur l'accueil de la Parole

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

– LUC 8.8

La confrontation décisive avec les chefs des pharisiens avait eu lieu chez quelqu'un qui habitait près de la mer de Galilée. Peu après la fin de la discussion animée, « *ce même jour* (italiques pour souligner), Jésus [*sort*] de la maison, et [*s'assied*] au bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il [*monte*] dans une barque, et il [*s'assied*]. Toute la foule se [*tient*] sur le rivage » (Mt 13.1,2). À propos du même événement, Luc souligne également l'ampleur de la foule rassemblée et la diversité de sa composition : « Une grande foule s'étant assemblée, et des gens étant venus de diverses villes [...] » (Lu 8.4).

À deux reprises, Jésus a nourri les milliers de gens qui le suivaient. Les nombres indiqués ne tenaient généralement compte que des hommes adultes, ce qui donne à penser que le nombre total des personnes rassemblées était au moins deux fois plus élevé. Quelle que soit la manière dont on dénombrait les foules à cette époque, nous savons que Jésus attirait de grandes multitudes qui se pressaient autour de lui, chacun voulant être aussi

proche que possible du Maître. Le moyen le plus sûr pour lui de pouvoir enseigner sans être écrasé sous la pression de la foule agglutinée autour de lui consistait à monter dans une petite embarcation de pêche et à s'éloigner un peu du bord. (Les rabbins enseignaient de toute façon en étant assis ; il n'y a donc rien d'anormal à ce que Jésus soit assis.) La foule s'entasse le long du rivage pour écouter. Les collines qui entourent partiellement le lac forment un amphithéâtre naturel ; il suffit de plus qu'une légère brise souffle et porte la voix de Jésus pour que des milliers l'entendent clairement.

Mais désormais, seuls ceux qui sont décidés à écouter avec foi capteront le message.

Une histoire étonnamment simple

En cette occasion, Jésus commence par raconter une histoire familière pour tous ceux qui sont à portée de voix. D'ailleurs, de l'endroit où ils se tiennent au bord de la mer de Galilée, ils voient peut-être une scène tout à fait conforme à ce que Jésus décrit :

Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple (Lu 8.5-8).

L'histoire elle-même n'a échappé à personne. Seuls ceux d'entre nous qui sont habitués à fouler des sols goudronnés, pavés ou cimentés trouveront cette illustration inhabituelle. Pour les auditeurs de Jésus, elle correspondait à la vie quotidienne.

Dans le pays d'Israël du premier siècle, les champs avaient la forme de bandes longues et étroites entourées de sentiers, et non de clôtures ou de haies. Pour ensemençer son champ, le semeur puisait une grande poignée de grains dans un sac qu'il portait sur le côté, et les répandait par un large mouvement du bras. La semence était ainsi dispersée selon un arc

aux limites pas très précises, mais cette méthode présentait l'avantage de couvrir de grandes surfaces de terrain de manière homogène. Un semeur adroit ne gaspillait pas sa semence en la laissant tomber sur des espaces réduits ou s'accumuler en petits tas. Il jetait la semence aussi loin et aussi régulièrement que possible. Son but était de couvrir tout le champ labouré en évitant d'avoir des marges non ensemencées sur son pourtour.

En ensemençant manuellement, il était évidemment impossible de s'assurer que toutes les graines tombent à l'intérieur des limites du champ. Une partie de la semence tombait à l'extérieur de la surface labourée. Et même à l'intérieur du champ, certaines graines tombaient sur des parcelles de terre moins propices à l'agriculture. Seule la semence qui tombait dans une bonne terre prenait racine et donnait une récolte intéressante. Tous les auditeurs qui avaient tant soit peu cultivé une parcelle de terre comprenaient bien ce principe. Ce n'était pas difficile à saisir.

Jésus décrit quatre types différents de terrains.

Le premier est celui du *chemin piétiné* : « Une partie de la semence tomba le long du chemin. » Il s'agit des chemins qui séparaient les champs, et qu'empruntaient les piétons. Ce terrain n'était évidemment pas labouré, si bien que dans ce climat aride et par temps sec, les chemins étaient aussi tassés et durs que du béton. Lorsque le semeur répandait la semence vers les bords du champ labouré, une partie tombait inévitablement sur le terrain compact du chemin.

La semence qui atterrissait sur le chemin n'avait aucun espoir de pénétrer dans le terrain durci. Elle restait en surface, était piétinée par les passants ou mangée par les oiseaux. Elle n'avait aucune chance de germer.

Les oiseaux sont étonnamment intelligents et implacablement agressifs quand il s'agit de prendre la semence éparpillée. J'ai essayé un jour d'ensemencer une partie de mon gazon abîmé par de fréquents passages de piétons, mais mes efforts étaient sans cesse contrariés par les oiseaux. J'ai appris qu'il ne servait à rien de répandre de la semence sur les parties de terre nue. Sur le sol impénétrable d'un sentier ou d'un chemin, la semence est piétinée et écrasée, donc privée de vie, et les oiseaux viennent picorer la moindre trace restante.

Le deuxième terrain que Jésus désigne est un roc (v. 6). Il ne s'agit pas d'une dalle rocheuse à la surface du sol, ni d'endroits pierreux (comme l'indiquent certaines traductions) pour désigner un espace jonché de grosses pierres. Aucun fermier digne de ce nom ne laisserait des pierres dans son champ labouré. Au moment de retourner la terre, lorsque des pierres venaient à la surface, il les ramassait et les emportait ailleurs.

Jésus évoque ici une couche rocheuse sous-jacente recouverte d'une mince couche de bonne terre. Lors du labour, le fermier ne voyait pas cette couche rocheuse, car le soc de la charrue ne pénétrait qu'à une profondeur de vingt à vingt-cinq centimètres. Une couche rocheuse granitique située à trente centimètres de profondeur était difficilement décelable, mais la couche de bonne terre qui la recouvrait était d'épaisseur insuffisante pour conserver l'humidité nécessaire à la semence, surtout sous un climat sec.

Dans un tel terrain, la semence pénètre et germe. Mais à peine la tige est-elle sortie du sol qu'elle fane par manque d'eau suffisante. Ses racines ne peuvent percer la couche rocheuse. Pendant un certain temps, elle donne l'impression d'être en bonne santé et de se développer, mais dès que le soleil se lève et que l'eau s'est évaporée, la jeune pousse meurt aussi vite qu'elle est apparue.

Ce type de terrain est un fléau pour le fermier qui a tout fait pour labourer son champ sans savoir qu'une couche rocheuse se trouvait à une faible profondeur. Cette partie de la récolte semble se développer plus rapidement que le reste parce que ses racines n'ont pas de place où s'incruster. La partie supérieure de la plante se garnit d'abondantes feuilles. Un fermier expérimenté sait alors d'emblée que ce n'est pas un bon signe ; le feuillage garni indique que les racines de la plante ne se développent pas normalement.

Le troisième type de terrain dans l'histoire de Jésus est celui qui est couvert d'épines et de végétation sauvage – épines, orties, chardons. Le mot grec traduit par « épines » est *akantha*. Ce même terme apparaît dans le récit de la crucifixion à propos de la couronne d'épines enfoncée sur la tête de Jésus en signe de dérision. Ce terme translitéré a donné *acanthé* en français et désigne une plante méditerranéenne à feuilles très découpées. Dans l'architecture grecque, les chapiteaux corinthiens représentaient des

feuilles d'acanthé. Les épines et les chardons n'ont aucun intérêt pour l'agriculture. Ils sont plutôt néfastes pour les cultures, car ils prolifèrent dans les champs et étouffent tout le reste. (C'est une autre caractéristique clé de la malédiction dans Genèse 3.17-19. La mauvaise herbe croît mieux et plus rapidement que le reste.)

La semence jetée dans un terrain couvert de mauvaise herbe ne se développera pas en moisson saine et abondante. Labourez un champ couvert d'herbes, et il se couvrira d'herbes plus abondantes encore, à partir des restes mutilés des anciennes racines. Fraîchement labouré, il prend un aspect prometteur trompeur. En surface, il paraît riche, argileux, bien propre et prêt pour être ensemencé. Mais sous la surface, c'est une autre réalité, tragique. Les solides racines et les minuscules graines tombées des plantes nuisibles sont enfouies dans la terre, vivantes et prêtes à germer avec un feuillage copieux mais inutile. Cette herbe pompe l'humidité du sol, aspire les nutriments et prive les bonnes plantes de la lumière solaire, étouffant ainsi la croissance de tout ce qui pourrait être utile et bénéfique dans le champ.

Finalement, il y a *la bonne terre*. La semence qui tombe dans cette terre labourée prospère. Elle y pénètre, protégée des semelles des piétons et de la vue des oiseaux. Ses racines descendent profondément. C'est une terre propre, exempte de mauvaise herbe et qui offre à la plante l'espace nécessaire à son épanouissement. C'est vraiment un terrain *bien préparé*. Les semences qui tombent dans cette terre produisent une moisson abondante. Matthieu 13.8 et Marc 4.8 sont des passages parallèles qui rapportent la même parabole ; dans ces passages, Jésus affirme que chaque semence en produit trente, soixante et même cent. Luc indique seulement que la plante donne « du fruit au centuple ».

Genèse 26 évoque un temps où Isaac et Rebecca furent contraints par la famine de séjourner un certain temps dans le pays des Philistins. Le verset 12 déclare : « Isaac sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple ; car l'Éternel le bénit. » Le centuple est donc une indication d'une bénédiction extraordinaire de la part de Dieu. Au verset suivant, il est dit de cet homme qu'il « devint fort riche ».

Le « centuple » ne fait pas référence au nombre de grains que chaque semence aura finalement amenés à maturité. (À titre d'exemple, une simple graine de citrouille peut produire entre dix et quinze citrouilles. Le nombre total de graines qu'elles contiennent est beaucoup plus élevé que cent. Le centuple en *graines* correspondrait à une maigre récolte.) L'expression évoque le retour en investissement financier du fermier. Pour chaque denier dépensé en semence, il récupère cent deniers sur la vente de ses récoltes. Un rendement de dix serait déjà correct ; un rendement de trente ou de soixante serait spectaculaire. Le « centuple » correspond à un profit sidérant.

Quelques points subtils à noter

Dans l'histoire que Jésus raconte, plusieurs choses sont claires : premièrement, il n'est rien dit du semeur ni de son habileté. Il n'y a qu'un seul semeur dans le récit. La différence fondamentale entre la semence qui produit au centuple et celle que les oiseaux mangent n'a aucun lien avec la méthode dont le semeur se sert pour répandre la semence.

Deuxièmement, il n'est rien dit non plus de la qualité de la semence. Elle provient de la même source. La semence qui survit et porte du fruit est de la même nature que celle étouffée par les épines. La qualité de la semence n'est pas en cause.

La leçon que Jésus enseigne se concentre sur le terrain. Il raconte une histoire dont le sens apparent n'est pas du tout mystérieux. Mais suivre l'intrigue de l'histoire n'est pas la même chose que comprendre ce dont elle parle. La vraie signification de ce que Jésus enseigne ne saute pas immédiatement aux yeux. La parabole a besoin d'être expliquée.

En conséquence, Jésus exhorte ses auditeurs à sonder le sens profond de la parabole. C'est ce que met en évidence une déclaration dans la seconde partie de Luc 8,8 : « Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Dans le texte grec, le verbe est à l'imparfait, un temps qui indique généralement une action répétée ou continue. La Nouvelle Bible Segond traduit : « En disant cela, il s'écriait : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! », ce qui sous-entend que tout en racontant la parabole, Jésus souligna plus d'une fois la nécessité

de prêter attention, d'écouter avec un cœur habité par la foi et de creuser sous la surface pour découvrir le sens profond. Jésus insistera sur ce point peu après avoir expliqué la parabole, lorsqu'il déclarera : « Prenez garde à la manière dont vous écoutez » (Lu 8.18).

Prenez garde à la manière dont vous écoutez

Les disciples le prennent au mot. Parmi la foule, les douze et quelques autres disciples proches sont apparemment les seuls à le faire. Comme l'affirme Marc 4.10, « Lorsqu'il fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles. » Ce témoignage indique clairement qui sont ceux qui ont des oreilles pour entendre : ceux qui croient authentiquement en lui, ceux qui se conforment à l'enseignement de Jésus et ne se contentent pas seulement de courir après ses miracles.

Luc 8.9,10 reprend le récit à ce moment-là :

Ses disciples lui [*demandent*] ce que [*signifie*] cette parabole.

Il [*répond*] : Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point.

Quand Jésus évoque des « mystères », il ne sous-entend pas un enseignement clandestin de type gnostique, auquel ont accès seulement quelques illuminés ou privilégiés fervents. Il ne fait pas référence à des secrets ésotériques. Quand le Nouveau Testament parle de « mystères », il le fait avec un sens simple et étroit : un *mystère* biblique désigne une vérité spirituelle qui était obscure ou entièrement voilée sous l'ancienne alliance, mais qui est pleinement révélée sous la nouvelle alliance. Le fait que les non-Juifs deviendraient cohéritiers et au bénéfice de l'Évangile était un tel mystère qui « n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ » (Ép 3.5). L'Évangile est lui-même un mystère (Ép 6.19). L'incarnation de Christ est également un mystère, le « mystère de Christ » (Col 4.3). Ce sont des vérités qui n'étaient pas pleinement révélées

dans l'Ancien Testament, mais qui sont devenues claires dans le Nouveau. Paul semble citer un hymne ancien de l'Église primitive ou une confession de foi familière quand il décrit tout le ministère terrestre de Christ (de son incarnation à son ascension) comme « mystère de la piété » :

*Dieu a été manifesté en chair,
justifié par l'Esprit,
vu des anges,
prêché aux nations,
cru dans le monde,
élevé dans la gloire (1 Ti 3.16).*

Le « mystère » (au sens où Jésus emploie le terme) est ainsi une chose partiellement ou complètement cachée à un moment et qui est désormais pleinement dévoilée. Le Seigneur est sur le point de soulever le voile de tout ce que l'Ancien Testament avait enveloppé dans la typologie, le symbolisme et les indices prophétiques.

Mais le dévoilement était intentionnellement subtil de sorte que seuls l'ont compris les vrais croyants avides de connaître la vérité – ceux qui avaient des oreilles pour entendre. Ils ont saisi les vérités que Jésus enseignait, non parce qu'ils auraient possédé une clairvoyance spéciale ou une aptitude surnaturelle, mais parce qu'ils s'y sont suffisamment intéressés pour en demander l'interprétation à Jésus. Pour les autres, les mystères sont restés enveloppés dans le symbolisme parabolique.

En privé, le Seigneur déclare aux disciples : « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu » (Lu 8.10). Il dit en somme à ceux qui ont des oreilles pour entendre : « Vous êtes élus, vous êtes choisis, vous êtes bénis. » Quel privilège inouï pour un groupe de personnes composé en grande partie de pêcheurs d'un village galiléen lointain !

Même si Jésus présente les paraboles d'une manière qui rend inaudible la vérité pour les oreilles incrédules, personne n'est exclu contre sa volonté. Quiconque désirait vraiment comprendre pouvait interroger le Maître. Rappelons que Jésus a exhorté tous ceux qui étaient à portée de voix à faire l'effort de comprendre : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on

ôtera même ce qu'il croit avoir » (Lu 8.18). La réaction des auditeurs établira une séparation entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Ceux qui croient chercheront la vérité et la trouveront. Pour ceux qui ne croient pas, les paraboles ne feront que voiler davantage la vérité. Leur cécité spirituelle n'avait d'égale que leur propre incrédulité, amplifiée par le jugement divin.

En revanche, aux disciples avides de comprendre, Jésus déclare : « Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu » (Mt 13.16,17). Des années plus tard, Pierre encore ébahi par un tel privilège, écrira :

Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards (1 Pi 1.10-12).

Des vérités qui étaient mystérieuses – non seulement pour les prophètes de l'Ancien Testament, mais également pour les anges – sont sur le point d'être explicitées à Pierre et à ses compagnons.

L'explication

Cette parabole nous fournit un modèle important quant à la manière de lire et d'interpréter les narrations de Jésus. L'explication que Jésus en donne est aussi simple et directe que la parabole elle-même :

Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne

croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance (Lu 8.11-15).

La semence représente la Parole de Dieu, et plus particulièrement ici le message de l'Évangile (la bonne nouvelle du royaume). La Parole de Dieu (notamment le message de l'Évangile) est également comparée à une semence dans Jacques 1.18-21 et 1 Pierre 1.23-25. On retrouve des indices de cette même comparaison dans certains textes vétérotestamentaires familiers. Ésaïe 55.11 décrit la Parole de Dieu comme se répandant de manière comparable à la semence du semeur : « Ma parole [...] ne retourne point à moi sans effet. » Le principe énoncé dans Psaumes 126.5,6 s'applique certainement au travail de l'évangéliste qui répand l'Évangile :

Ceux qui sèment avec larmes

Moissonneront avec chants d'allégresse.

Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence,

Revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.

Telle est la clé qui déverrouille le sens de la parabole : « La semence désigne la Parole de Dieu. »

Le semeur n'est pas identifié de façon particulière. Certains pensent qu'il est censé représenter Christ lui-même ; ils s'appuient sur l'explication que Jésus donne de la parabole de l'ivraie : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme » (Mt 13.37). Or, ce sont deux paraboles différentes et l'image n'est pas la même. Quand on interprète les paraboles, il faut avoir un principe important à l'esprit : ne pas mélanger les détails. Prenons un exemple : dans la parabole des terrains, il est clairement dit que la semence représente la Parole de Dieu et (comme nous le verrons

bientôt) le champ labouré représente le cœur humain correctement préparé pour recevoir la Parole. Mais quelques versets plus loin, dans la parabole du blé et de l'ivraie (Mt 13.24-30), la bonne semence représente « les fils du royaume » (les vrais sujets du royaume de Dieu), et « le champ, c'est le monde » (v. 38). Soyons donc attentifs pour ne pas mélanger le symbolisme des paraboles.

Si le semeur de la parabole des terrains n'est pas identifié, c'est tout simplement parce que son identité n'importe pas. Il symbolise tous ceux qui répandent la semence, c'est-à-dire quiconque proclame la Parole de Dieu par la prédication, l'évangélisation personnelle, le témoignage personnel ou autre encore. Quiconque répand la Parole de Dieu ou le message de l'Évangile est un semeur.

L'aspect sur lequel la parabole met l'accent est la nature du terrain. On ne peut capter l'essentiel de cette parabole sans reconnaître que le sol est une image du cœur humain. La parabole souligne notamment quatre types différents de cœur avec divers degrés de réceptivité. Luc 8.12 prouve d'une manière irréfutable que le terrain de la parabole représente le cœur : « Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève *de leur cœur* la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés » (italiques pour souligner).

Le mot *cœur* permet de bien interpréter la parabole assez facilement. Le cœur, bien sûr, est l'endroit où devrait s'enraciner la Parole de Dieu. Selon Luc 8.15, « ce qui est tombé dans la *bonne terre*, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec *un cœur honnête et bon*, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance ».

La parabole décrit donc des cœurs dans différents états de préparation. Les quatre types de terrain sont constitués des mêmes minerais. Ils sont organiquement et intrinsèquement identiques. Ce qui les différencie les uns des autres, c'est leur condition nécessaire à la production de fruit.

Ce que Jésus enseigne n'a donc rien à voir avec l'habileté du semeur ou la qualité de la semence. Celle-ci est parfaite et éternellement immuable. En s'efforçant d'améliorer la moisson par l'utilisation d'une autre semence, le semeur outrepasserait gravement son devoir. Il n'a pas pour mission de

produire des pousses à feuillage dense mais sans fruit. Si tel était son devoir, il pourrait semer des pissenlits ou des amarantes. Ces plantes pousseraient effectivement mieux que la bonne semence dans une terre peu profonde, tassée et déjà couverte d'herbe.

Mais malheur au laboureur qui attend une moisson de cette façon !

La pure Parole de Dieu est la seule semence véritable et légitime. Le semeur personnifie quiconque répand le message de la Parole de Dieu (résumée dans la proclamation de l'Évangile). Jésus ne fait même pas mention des conditions météorologiques qu'on peut supposer identiques pour les quatre types de terrain. D'ailleurs, l'indication d'un rendement au centuple donne à penser que les conditions étaient parfaites. Le seul facteur qui différencie la récolte abondante de la stérilité désolante du chemin dur est la condition du terrain.

C'est là que réside la leçon de cette première parabole. La réaction d'une personne à la Parole de Dieu dépend de la condition de son cœur. Par ailleurs, le *fruit* est la seule preuve que l'auditeur a entendu correctement la Parole.

Ce n'est donc pas sans arrière-pensée que Jésus a enseigné cette première vérité lorsqu'il a commencé à dévoiler les mystères du royaume. C'est une vérité fondamentale, dont l'Église a grandement besoin de se souvenir. Les évangéliques adoptent constamment toutes sortes de méthodologies étranges et non bibliques parce qu'ils croient pouvoir obtenir une meilleure réaction de la part de cœurs endurcis, superficiels et mondains. Certains *altèrent la semence* ou fabriquent une semence synthétique. Ils essaient d'actualiser le message, atténuent le scandale de la croix, en éliminent les aspects difficiles et impopulaires. Beaucoup se contentent de remplacer l'Évangile par un message totalement différent.

Quelques-uns abandonnent le travail du semeur. Ils estiment que répandre la semence autour de soi est archaïque et naïf. Ils se disent qu'ils peuvent faire un meilleur usage du champ. Pourquoi ne pas le réserver pour un festival de musique ou un théâtre de plein air ?

Mais la parabole ne cherche pas à améliorer la qualité de la semence, ni à rendre le semeur plus compétent, ni à trouver un meilleur usage à la

ferme. Elle se concentre sur la condition du terrain. La présence ou non de fruit dans la vie d'un auditeur dépend finalement de la condition du cœur de cette personne. Les différentes conditions de cœur que Jésus illustre couvrent toute la gamme des possibilités humaines.

L'auditeur le long du chemin

Le terrain tassé, sec et dur du chemin illustre un cœur imperméable à la vérité biblique. Il s'agit là peut-être de la condition la plus troublante et la plus désespérante de toutes celles que Jésus dépeint. L'incrédulité et l'amour du péché ont fait du cœur un endroit compact et dur comme la pierre dans lequel il est impossible à la vérité de pénétrer en encore moins de prendre racine. L'auditeur est inconscient, sans espoir, spirituellement mort – et entièrement exposé aux stratagèmes de Satan.

Jésus explique : « Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés » (Lu 8.12). Du même coup, ce verset explique le vrai but qui sous-tend l'œuvre du semeur. Son objectif est que les gens « croient et soient sauvés ». Il n'y a qu'un seul moyen de semer la semence adéquate pour un tel but : proclamer l'Évangile de Jésus-Christ (qui est, après tout, le but ultime et le point central de toute la Bible). Le semeur est un évangéliste. Il espère une moisson d'âmes.

Il rencontre inévitablement des auditeurs dont le cœur est aussi dur que le ciment. L'Ancien Testament les qualifie de gens « au cou raide » (Ex 32.9 ; 2 R 17.14). Il va de soi que ces personnes ont volontairement endurci leurs cœurs. « Ils ont raidi leur cou, pour ne point écouter mes paroles » (Jé 19.15). De Sédécias, ce jeune roi qui « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, son Dieu » (2 Ch 36.12), l'Écriture dit : « Il raidit son cou et endurecit son cœur, au point de ne pas retourner à l'Éternel, le Dieu d'Israël » (v. 13). Il a volontairement cuirassé sa volonté contre la repentance. Ce sont des hommes comme lui qui ont lapidé Étienne. Le martyr les a d'ailleurs appelés ainsi : « Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit » (Ac 7.51).

Jésus compare ce genre de personne à un chemin piétonnier durci et aride qui longe le champ. Son cœur est un boulevard traversé sans cesse par une multitude d'iniquités. Sans aucune barrière de protection, il est exposé au piétinement de toutes les mauvaises choses qui se présentent. Il n'est jamais labouré par un sentiment de condamnation. Il ne fait jamais l'objet d'une introspection, d'un examen de soi, d'une honnête évaluation de sa culpabilité, d'une repentance authentique. Ce cœur est aussi imperméable à la douce sollicitation de la grâce qu'aux terreurs effroyables du jugement. L'indifférence, l'insensibilité et l'amour du péché ont rendu le cœur de cette personne dur, sec et impénétrable.

C'est le portrait de l'insensé que brosse le livre des Proverbes, celui qui méprise la sagesse et l'instruction (Pr 1.7), qui « prend plaisir » non « à l'intelligence », mais « à la manifestation de ses pensées » (18.2). Notons avec intérêt qu'ici, Jésus ne décrit pas les athées. Il parle à des gens ancrés dans une culture profondément religieuse ; les cœurs les plus endurcis de tous dans son auditoire d'alors sont ceux de l'aristocratie religieuse – les chefs des scribes et des pharisiens, ceux-là mêmes qui viennent de blasphémer contre le Saint-Esprit et de se priver définitivement de la grâce. Leur péché incarne le comble de la dureté de cœur. L'athée pur et dur vit dans une condition spirituelle meilleure que la leur. « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père », leur dit Jésus ailleurs (Jn 8.44).

Dans le passage que nous étudions, Jésus affirme que les cœurs endurcis sont entièrement à la merci du diable : « Le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés » (Lu 8.12).

Comment le diable fait-il pour enlever la Parole de Dieu du cœur de l'individu ? Il se sert de plusieurs stratagèmes que nous ne devons d'ailleurs pas ignorer (2 Co 2.11). Si vous pensez que Satan et ses œuvres sont toujours manifestement diaboliques, vous risquez d'être dupés. Il utilise la tromperie. « Il est le père du mensonge » (Jn 8.44). Lui-même et ses serviteurs se présentent en anges de lumière et en ministres de la justice (2 Co 11.14,15). Il trouble les gens par les faux docteurs qui viennent au nom de Christ mais attaquent subtilement la vérité de l'Évangile ou en sapent les fondements. Il exploite également les passions humaines coupables : la peur de ce que les

autres pourraient penser, l'orgueil, l'entêtement, les préjugés, les différentes convoitises. Il se sert de l'amour du cœur perdu pour les plaisirs du péché. Il sait que les gens préfèrent « les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres [sont] mauvaises » (Jn 3.19) et il tire profit de ce penchant. Il lui est facile de se rendre attrayant pour ceux qui aiment les ténèbres. Puis, après avoir gagné leur confiance et leur attention, il détourne leur esprit de la vérité de la Parole et l'ôte ainsi efficacement de la conscience de l'individu.

L'auditeur superficiel

La fine couche de terre arable au-dessus de la dalle rocheuse symbolise la personne au cœur superficiel qui réagit immédiatement, mais pas de façon profonde. « Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation » (Lu 8.13). Sans de profondes racines, la végétation ne peut survivre longtemps sous un climat chaud et sec. Elle sort rapidement de terre, se couvre de feuilles mais meurt presque aussi rapidement avant d'avoir atteint sa pleine stature et de porter du fruit. Une telle croissance n'est d'aucune utilité bénéfique.

Le Psaume 129 compare de même le méchant à « l'herbe des toits qui sèche avant qu'on l'arrache » (v. 6). Dans la mince couche de poussière qui s'accumule sur un toit plat, l'herbe peut germer et même sembler bien fournie pendant un certain temps, mais elle se trouve dans un endroit où elle ne peut vivre longtemps. Elle est condamnée à mourir dès sa germination si bien que même desséchée elle n'est d'aucune utilité. Le psalmiste poursuit en déclarant que « le moissonneur n'en remplit point sa main, [et] celui qui lie les gerbes n'en charge point son bras » (v. 7).

Je vis dans un endroit entouré de collines et de montagnes dénudées. À la saison des pluies, elles reprennent vie en se couvrant subitement de verdure luxuriante. Mais en peu de temps, elles redeviennent d'un brun craquelé. La verdure qui semblait si prometteuse se transforme en broussailles desséchées qui ne servent qu'à alimenter les feux de friches californiens.

C'est une belle image de la manière dont certaines personnes réagissent à la prédication de l'Évangile. Elles sont exactement à l'opposé de celles

qui ont un cœur endurci. Elles *semblent* réceptives. Elles manifestent un intérêt enthousiaste. Jésus affirme qu'elles « reçoivent [*la Parole*] avec joie » (Lu 8.13). Elles sont enthousiastes. Mais cette euphorie masque une triste réalité : elles n'ont pas de racines. Elles « croient pour un temps ». C'est un point qu'il importe de reconnaître : intellectuellement du moins, elles sont réceptives, approbatives et même euphoriques. Elles ont une sorte de croyance temporaire qui n'est pas de la foi authentique, précisément parce qu'elle est superficielle – creuse, sans racines, totalement à la merci des éléments hostiles qui ne manqueront évidemment pas de tester sa viabilité.

Il ne s'agit pas de savoir *si* cette « foi » va succomber mais *quand* elle va le faire. En général (mais pas toujours), elle s'essouffle et disparaît plus tôt que plus tard. Toute personne qui répond positivement à la Parole de Dieu est confrontée un jour à « un moment de tentation ». Le terme grec traduit par « tentation » dans Luc 8.13 peut aussi s'appliquer à un test ou à une mise à l'épreuve, ce qui est visiblement le cas ici. La foi du nouveau disciple sera un jour éprouvée par la menace d'une persécution, par l'une des calamités de la vie ou par la vraie difficulté de maintenir l'apparence d'une foi profonde et tenace. Si elle n'a eu qu'une foi superficielle, sans racines, sans cœur, et quelque enthousiaste qu'ait pu être sa réaction initiale, cette personne succombera, abandonnant complètement la foi.

Dans Jean 8.31, Jésus déclare : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. » L'auteur de la lettre aux Hébreux ajoute : « Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement. » Paul affirme que vous pouvez vraiment être réconciliés avec Dieu « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu » (Col 1.23).

Ceux dont la foi n'est qu'éphémère entendent l'Évangile et y répondent positivement, rapidement et superficiellement. Peut-être le font-ils pour des motivations égoïstes (pensant que Jésus résoudra leurs problèmes matériels ou leur rendra la vie plus facile). Ils n'ont pas vraiment calculé le coût. Pendant un certain temps, ils se délectent dans une certaine émotion un sentiment de soulagement, d'extase, d'euphorie ou autre. Ils versent des

larmes de joie, apprécient les étreintes, s'adonnent à toutes sortes d'activités et pratiquent le « high five » qui consiste à lever le bras, la main ouverte au-dessus de la tête et de frapper la main d'un ami qui adopte la même position. Du moins au début. Tout cela pourrait faire croire qu'il s'agit d'une vraie conversion enracinée dans une conviction profonde. On pourrait même être enclin à penser que cette réaction est meilleure que celle du croyant authentique qui est tellement écrasé par son péché et son sentiment d'indignité qu'il n'éprouve que de l'humilité et une paisible reconnaissance.

L'explosion de joie n'est pas la caractéristique distinctive d'une conversion authentique. Certes, la joie est une réaction juste et appropriée. D'ailleurs le ciel tout entier retentit de joie quand une âme se convertit. « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Lu 15.7). Mais comme Jésus le montre clairement dans cette parabole, une grande joie peut parfois accompagner une fausse conversion. Ni la joie débordante ni l'expression paisible de la gratitude ne peuvent prouver que la profession de foi de la personne concernée est une croyance superficielle et temporaire ou, au contraire, une conviction profonde et durable. C'est le fruit (ou son absence) dans la vie de la personne qui le révélera. « [...] on connaît l'arbre par le fruit » (Mt 12.33).

Peu importe la mesure d'enthousiasme dont fait preuve l'auditeur superficiel dans sa réaction initiale à la Parole de Dieu : si sa conviction est superficielle et sans racines profondes, l'auditeur finira par succomber. À ce moment-là, la preuve éclatera qu'en dépit de toute la joie et de tout le zèle apparent, cet auditeur n'a en réalité jamais vraiment eu la foi. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jn 2.19).

L'auditeur mondain

Le troisième type de terrain, celui qui est couvert de mauvaises herbes et d'épines, décrit le cœur trop passionné ou trop préoccupé par les questions du monde. Jésus explique : « Ce qui est tombé parmi les épines, ce

sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité » (Lu 8.14).

Ceux qui entrent dans cette catégorie (comme les auditeurs représentés par le terrain peu profond) semblent d'emblée bien réagir à la Parole. L'analogie suggère que cette personne manifestera probablement un signe initial de réceptivité. La semence jetée dans les mauvaises herbes *germera*. Ces gens « ayant entendu la parole, s'en vont » ; Jésus indique peut-être par là qu'ils donnent toutes les apparences d'un engagement sur le chemin de la foi. Marc semble dire qu'au début, ils ont tout ce qu'il faut pour porter du fruit, mais qu'à un certain moment, « les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole et la *rendent* infructueuse » (Mc 4.19, italiques pour souligner).

Il ne s'agit donc pas d'un incroyant endurci ni d'une personne superficielle et émotive. Dans le cas présent, le terrain est bien labouré et sa profondeur est suffisante. Mais il contient toutes sortes d'impuretés. Les mauvaises herbes déjà présentes dans la terre ont commencé à germer sous la surface. Elles deviendront plus fortes et se développeront plus vite que la bonne semence. La Parole de Dieu fait figure d'une étrangère dans un tel cœur. Les mauvaises herbes et les épines occupent déjà le terrain.

Cette personne cultive un lien d'amour trop fort avec le monde – elle est obsédée par « les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie » – de *cette* vie (Lu 8.14). Voilà la clé explicative. Les valeurs cultivées dans le monde séculier présent (plaisirs coupables, ambitions terrestres, argent, honneurs et toute une série d'autres distractions) inondent le cœur et étouffent la vérité de la Parole de Dieu.

« C'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies » (Ja 1.8). Comme Jésus l'enseigne ailleurs : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Lu 16.13).

D'ailleurs, dans le récit de Matthieu, l'accent porte sur l'amour de l'argent qui caractérise l'auditeur mondain : « la séduction des richesses [*étouffe*] cette parole, et la [*rend*] infructueuse » (Mt 13.22). L'apôtre Paul

écrit les lignes suivantes à Timothée : « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicious qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments » (1 Ti 6.9,10). Rien n'est plus contraire à la vérité de l'Évangile que l'amour des richesses et les plaisirs de ce monde. À ceux dont le principal désir est de consacrer leurs ressources à des plaisirs mondains, Jacques 4.4 déclare : « Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. »

L'apôtre Jean condamne la mondanité avec la même sévérité : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui » (1 Jn 2.15). Voulait-il dire que c'est un péché d'apprécier les montagnes, les fleurs, la bonne nourriture et les gens ? Certainement pas. Il parle des valeurs et des vices de ce monde, tout ce qui est incarné dans l'hostilité pathologique et autodestructrice du monde contre Dieu : « Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde » (v. 16).

C'est précisément ce que représentent les mauvaises herbes et les épines dans la parabole : l'égoïsme, les désirs pécheurs et le système de croyance impie qui domine ce monde. De telles valeurs – et non les valeurs naturelles qui appartiennent à l'ordre créé lui-même – voilà ce qui étouffe la vérité de la Parole de Dieu dans les cœurs déçus et qui rend ce monde indigne de notre amour.

Ne nous y trompons pas. Les richesses matérielles ne sont pas mauvaises en soi, pas plus que le plaisir d'ailleurs. Lorsqu'ils occupent leur place légitime dans l'ordre de nos priorités, nous pouvons recevoir avec reconnaissance les richesses et le plaisir comme des dons gracieux de la main de Dieu qui est généreux (De 8.18 ; Ec 5.18,19 ; Os 2.10). Mais c'est mal de préférer les bienfaits au Bienfaiteur, et d'accorder plus de valeur aux biens tangibles et temporels qu'aux bénédictions spirituelles. Paul écrit à Timothée :

« Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions » (1 Ti 6.17).

Le jeune homme riche est un exemple néotestamentaire classique de l'auditeur mondain. Il vint à Jésus en cherchant ardemment la vie éternelle, mais il était matérialiste et aimait l'argent – et Jésus le savait. L'Écriture rapporte que « le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens » (Mt 19.22). Il aimait les valeurs du monde plus qu'il n'aimait Dieu. Judas est un autre exemple. Il prétendit suivre Jésus depuis l'appel des douze jusqu'au jour où il trahit Christ pour trente pièces d'argent. L'Écriture révèle que son vice était l'amour de l'argent : « Il était voleur et [...] tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (Jn 12.6). Il représente le pire auditeur parmi ceux dont le cœur est plein de mauvaises herbes et d'épines.

Les auditeurs symbolisés par le terrain durci du chemin, le terrain de faible profondeur de terre arable et le terrain rempli d'épines ont tous une chose en commun : « Ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité » (Lu 8.14). Or le but de toute agriculture est de produire du fruit. Le terrain qui ne répond pas à cet objectif est sans valeur. Le chemin piétiné restera perpétuellement dur, la terre arable de faible profondeur ne sera probablement pasensemencée une seconde fois, et le terrain couvert d'épines sera livré aux flammes. S'il ne peut être entièrement débarrassé de ses mauvaises herbes et de nouveau labouré pour êtreensemencé, il sera abandonné comme terrain vague.

Ces trois types de terrains stériles représentent les incroyants – incluant les personnes qui ont initialement laissé entrevoir de belles promesses, mais n'ont pas porté de fruit.

L'auditeur qui porte du fruit

Le dernier terrain est bien cultivé et produit la moisson espérée. Pour Jésus, il symbolise « ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance » (Lu 8.15). Il décrit le cœur bien préparé. Dans Matthieu 13.23, Jésus assimile le bon

terrain à « celui qui entend la parole et la comprend. » D'après Marc 4.20, il est l'image de « ceux qui entendent la parole, la *reçoivent* et portent du fruit » (italiques pour souligner).

Jésus décrit une personne dont le cœur est tellement bien préparé que lorsqu'elle entend l'Évangile, elle le reçoit avec une réelle compréhension et une foi sincère. L'expression de Luc (« [...] la retiennent et portent du fruit avec persévérance ») suggère un attachement tenace à la vérité et une constance dans la foi.

Le fruit porté avec persévérance est le signe indispensable de la foi authentique et salvatrice en Christ. Voici l'une des leçons clés de la parabole : *l'endurance est la marque d'une foi authentique*. Jésus déclare : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jn 8.31). La foi passagère n'a rien de la vraie foi.

Le « fruit » dont il est question dans la parabole inclut évidemment le fruit de l'Esprit : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi (ou fidélité), la douceur, la maîtrise de soi » (Ga 5.22,23). Il inclut « le fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Ph 1.11). Un cœur habité par une foi authentique offrira nécessairement un sacrifice de louange, à savoir « le fruit de lèvres qui confessent son nom » (Hé 13.15). Pour Paul, les gens qu'il a amenés à Christ constituent le fruit de son ministère (Ro 1.13). C'est tous ces fruits que Jésus a présents à l'esprit quand il déclare que le bon terrain représente les auditeurs « qui portent du fruit avec persévérance ».

Mais il s'attend également à ce que ce terrain produise un fruit *abondant*. Matthieu et Marc parlent de rendements de « trente, soixante et cent pour un » (Mc 4.20 ; voir aussi Mt 13.23). Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut dans ce chapitre, tout rendement supérieur à dix pour un constituerait un immense retour sur investissement pour le fermier. Si Jésus enseigne clairement ce que nous savons par expérience, à savoir que tous les chrétiens ne portent pas la même quantité de fruit, il suggère cependant que la foi doit nécessairement produire un fruit abondant. Dans notre vie, le fruit spirituel doit être abondant et visible, et non rare au point d'être difficile à trouver. Car nous avons été « créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu

a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.10). Jésus déclare : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il [le Père qui est le vigneron] le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jn 15.2). Le fruit – une moisson produite par Dieu, et abondante – couronne naturellement la foi salvatrice.

Mais elle ne peut se produire que dans un cœur pur et bien préparé.

Il est du *devoir* de chacun de préparer son cœur pour qu'il soit prêt à recevoir « avec douceur la parole qui a été plantée » (Ja 1.21) et ensuite de prendre soin de cette semence pour qu'elle produise une moisson abondante. L'Ancien Testament nous apprend que Roboam, le fils et héritier insensé du trône de Salomon « fit le mal, *parce qu'il n'appliqua pas son cœur à chercher l'Éternel* » (2 Ch 12.14, italiques pour souligner). Et aux habitants infidèles et rétrogrades de Juda et de Jérusalem, Dieu donna cet ordre par la bouche de son prophète : « Défrichez-vous un champ nouveau, et ne semez pas parmi les épines » (Jé 4.3). Le contexte montre de façon très limpide que Dieu leur ordonnait de préparer leurs cœurs à recevoir la parole (v. 4). C'est le devoir de tout être humain.

Mais un obstacle de taille se dresse sur notre chemin : nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes. Nous sommes déjà désespérément impurs. Nous sommes des pécheurs déçus, coupables et avons un cœur peu profond, recouvert de mauvaises herbes et rebelle. Abandonnés à nous-mêmes, nous ne pouvons que nous durcir davantage. Toute exposition à la lumière ne ferait que durcir encore davantage notre cœur et le rendre aussi imperméable à la Parole de Dieu qu'un sentier en ciment peut l'être pour une semence végétale. « Car l'affection de la chair [nature charnelle non régénérée] est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Ro 8.7,8).

Seul Dieu peut labourer un cœur et le préparer à recevoir la Parole. Il le fait par l'action régénératrice et sanctifiante de son Saint-Esprit qui convainc le monde « en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement » (Jn 16.8). Ceux qui croient, il les vivifie spirituellement (Ro 8.11). Il illumine leur esprit pour qu'ils voient la vérité (1 Co 2.10). Il les lave et les purifie

(Éz 36.25). Il leur ôte le cœur de pierre et le remplace par un cœur de chair (v. 26). Il habite dans son peuple et le pousse à pratiquer la justice (v. 27). Il grave la vérité de Dieu sur le cœur de ses sujets (Jé 31.33 ; 2 Co 3.3). Il répand l'amour de Dieu dans leurs cœurs (Ro 5.5). Nous qui croyons en Christ dépendons totalement de l'œuvre de l'Esprit qui habite en nous pour maintenir nos cœurs malléables, réceptifs et finalement capables de porter du fruit.

Et nous devons rester fidèlement dépendants de lui.

Comme David qui s'est écrié : « Ô Dieu crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps 51.12), approchons-nous de Dieu avec confiance et dans la soumission, lui permettant d'accomplir dans notre cœur l'œuvre nécessaire que nous ne pouvons accomplir nous-mêmes.

Finalement, cette parabole nous rappelle que lorsque nous annonçons l'Évangile ou enseignons la Parole de Dieu à notre prochain ou à nos bien-aimés, le résultat sera toujours conforme à la condition du cœur de nos auditeurs. La réussite ou l'échec ne dépendent pas de notre compétence de semeurs. Une partie de la semence que nous répandons tombera sur un terrain dur, peu profond ou couvert de mauvaises herbes. Mais ne reprochons rien à la semence. Si vous êtes fidèles à la tâche, une partie de la semence que vous éparpillez *trouvera* un terrain bien préparé et elle portera un fruit abondant.